

Guerre d'Orient [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **21 (1876)**

Heft 17

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N^o 17.

Lausanne, le 14 Septembre 1876.

XXI^e Année.

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient (suite). — Pièces officielles. — Nouvelles et chronique.

GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

A part les deux voies ferrées sus-mentionnées (celle d'Andrinople à Belgrade, par Philoppopoli, Sofia, Nissa, Alexinatz, et celle de Salonique à Belgrade par Uskub, Pristina et Novibazar), il n'y a à mentionner que des tronçons sans grande importance actuelle. Ce sont celui de Routschouk à Varna, en Bulgarie ; celui de la Maritza, se détachant de la ligne Constantinople-Andrinople, près Demotika, pour aller vers le sud et aboutir à la mer de l'Archipel, près Etnos ; celui partant de Tarnova, entre Andrinople et Philoppopoli, vers le nord sur Jemboli, dans la direction de Routschouk ; enfin celui sur la frontière autrichienne de l'Unna, de Novi à Banjalunka, dans la vallée du Werbas, section isolée de la grande ligne projetée de Constantinople à Trieste par la section sus-indiquée de Salonique, Uskub, Pristina, Mitrovitza, et de là se détachant à l'ouest sur Sjenitza et la Bosnie.

Revenant aux cours d'eau de la Turquie d'Europe, ajoutons que sur le versant de l'Adriatique on en compte trois principaux. Au sud, la Wojussa en Albanie avec embouchure près Aviana ; plus au nord, le Drin, près Scutari et le fort d'Antivari ou Bar, points marquants à la frontière méridionale du Montenegro ; plus au nord, la Narenta, aboutissant au port turc de Klek, pointe avancée dans la Dalmatie autrichienne, au nord du Montenegro. Klek et la vallée de la Narenta fournissaient la communication la plus courte entre Constantinople et les villes de Mostar et de Serajevo (Bosna-Seraï), capitales de l'Herzegovine et de la Bosnie ; aussi les Turcs ont-ils considéré comme une mesure hostile la récente décision du gouvernement de Vienne, leur fermant les eaux de Klek. C'est dans cette région, comme nous le dirons plus loin, qu'ils ont été d'abord le plus menacés, y ayant affaire à l'insurrection tenace de l'Herzegovine, secondée du côté du sud par les Monténégrins et du côté du nord par les Serbes, notamment par le corps d'armée de la Drina. On s'attendait, en conséquence, à une jonction des masses insurgées et de leurs alliés aux environs de Mostar et sur les plateaux de Nevesigne — Fotscha — Gazko, d'où ils auraient sérieusement menacé Novibazar ; mais cette concentration n'a pu encore avoir lieu, bien que les Turcs, par la neutralisation des eaux de Klek, aient été paralysés dans leur principal moyen de combattre cette jonction¹.

¹ Il faut dire que, d'après les divers traités en vigueur, la navigation de bâtiments de guerre turcs dans les eaux de Klek et de la Suttorina, plus au sud, ne peut avoir lieu que sur l'autorisation expresse du gouvernement autrichien, et

D'ailleurs l'Herzégovine et la principauté du Montenegro (Montagne-Noire ou Tchernagora), formées des chaînons tourmentés des Alpes Dinariques, sont des contrées rocailleuses, montagneuses, sauvages, n'ayant que des chemins escarpés, reliant entre eux de pauvres villages dont quelques-uns sont décorés bien à tort du titre de villes. La principale route du Montenegro est celle allant de sa capitale Cettigne à Cattaro en Dalmatie, sur l'Adriatique, par Niegusch, et une route perpendiculaire à la première, reliant les places turques de Podgorizza et de Niskic, à travers le Montenegro par Frulich et Rostza, avec droit de transit pour les Turcs. Plus au nord la ville turque de Trébigne, en Herzégovine, est reliée à la Suttorina par le Zubci, et au port autrichien de Raguse par Bérghato, et par un embranchement de Raguse à Glubigné. Plus au nord encore débouche vers la mer, près Klek, la route de la vallée de la Narenta, rivière navigable dans son cours inférieur et ayant servi souvent aux Turcs, au moins pour les approvisionnements.

Des indications ci-dessus il résulte que pour le moment on a deux théâtres de guerre : celui du sud ou de l'Adriatique, comprenant l'Herzégovine et le Montenegro ; celui du nord, soit de la Serbie. Les principaux points de la zone frontière de ces deux théâtres de guerre marquent tout naturellement les principales lignes d'opération de chacun des belligérants, et d'eux dépendra aussi l'emplacement des forces. Ces points marquants sont entre autres :

Théâtre de guerre du nord. A l'aile droite du front turc, Widdin, place turque sur le Danube, en aval de la frontière orientale serbe, faisant face au Timok et aux localités serbes de Negotin, Ivor, Saitchar, Kniasewatz (Gurgusewatz), lesquelles ont plus en arrière la ville de Paratsin, sur la route centrale de Serbie.

Au centre droit, les places turques de Sofia, Ak-Palanka, Nisch (Nissa), faisant face à la ville serbe d'Alexinatz, sur la Morawa bulgare, en arrière de laquelle se trouvent Deligrad, Paratsin, Tschupria Jagodina et la grande vallée des deux Morawa réunies.

Au centre gauche, la place turque de Novibazar, faisant face aux vallées serbes de l'Ibar et de la Morawa serbe, soit aux villes de Kruschewatz, Jasika, Maglitji, Krenowatz, Tchatchak, Uschitza, ayant plus en arrière la grande place militaire de Kragujewatz, siège actuel du gouvernement. A cette section du front se relie, plus à gauche, celle de la zone herzégovienne de Novibazar à Mostar et Bosna-Seraï, par les villes turques de Sjenitza, Priepol, Wischgrad, Fotscha, faisant face aux localités serbes de Iwanitza, de Rawna, de Poshega et d'Uschitza, ayant plus en arrière, sur la route directe de Belgrade, les villes de Dischiklatz et Valiewo.

A l'aile gauche, la forteresse turque de Zwornik, sur les deux rives de la Drina, le seul point fortifié que les Turcs pussent encore occuper sur le territoire serbe depuis 1868, faisant face aux villes serbes de Krupuni, Bielarksa, Banjani, sur la route de Belgrade.

que si, dans la pratique, celui-ci avait souvent montré une grande tolérance, son droit de refuser cette autorisation restait incontestable. Dans la situation présente, ce refus était une obligation de la neutralité.

Les bases d'opérations turques sont ainsi, en cas d'offensive, les places de Widdin, de Sofia-Nissa, de Pristina-Novibazar, de Bosna-Seraï, devenant des points importants de leur ligne de défense en cas de retraite, et ayant derrière eux comme bases premières : d'une part, les places du Danube, Silistrie, Routschouk, Sistova, et celles des Balkans, Varna, Schoumla ; d'autre part Andrinople : plus, au sud, Salonique.

Les bases d'opérations serbes sont les places de Paratzin et Kragujewatz, ayant plus en arrière celles de Semendria, Belgrade, Schabatz, sur la ligne du Danube et de la Save.

Le théâtre de guerre du sud, soit du Montenegro et des alentours herzégoviniens insurgés, offre les points marquants ci-après :

A la frontière orientale du Montenegro, les places turques de Scutari, sur le lac de ce nom, près de l'Adriatique, et de Podgoritza, plus au nord, alimentées du côté de terre par de difficiles chemins de montagne venant de Prisrend et de Metrowitza par Ipek ; elles font face à Cettigné et à la populeuse vallée de la Seta.

Du côté du nord, les villes turques susmentionnées de Priepol et Fotscha, ayant plus en avant Kolaschin, Seloranz, Droniak, sur le bassin de la Tara, affluent du Drin, font face aux positions monténégrines de la Moratschka.

A l'ouest, les localités turques de Trebigne, Niksik, Biletj, Stolatz observent celles de Grahowo, de Poliewitz, de Borownitz, dans le Montenegro. Enfin, au sud, sur l'Adriatique, les Turcs, depuis que les eaux autrichiennes leur sont contestées, n'ont plus que le port d'Antivari ou Bar, près de Scutari, au sud du Montenegro, séparé de Cettigne par la forte chaîne de montagne du Bietschka.

Passons maintenant à l'esquisse des opérations ou plutôt des principaux faits militaires qui se sont produits sur ces deux théâtres.

On sait que depuis longtemps la Serbie aussi bien que le Montenegro sont en état plus ou moins ouvert de résistance à la suzeraineté de la Sublime-Porte, et qu'ils profitent de chaque occasion favorable pour détendre le faible lien qui les rattache encore au gouvernement de Constantinople. Elles ne font en cela qu'imiter d'autres provinces et suivre au mouvement de décomposition de la Turquie d'Europe, qui s'est produit dès que cessèrent les grandes luttes contre l'empire d'Allemagne. Ce mouvement date surtout de la bataille de St-Gothard, en 1664, et il s'est accru rapidement, à mesure que les principes de la souveraineté nationale et populaire se répandaient dans l'Europe. Dès les premiers temps de la restauration de la paix européenne, après 1815, la Turquie est obligée de céder, çà et là, des réformes ou des provinces.

En 1829, sa flotte et la Grèce lui sont enlevées.

En 1830, la Serbie est déclarée autonome.

En 1844, l'Egypte cesse d'être province turque.

En 1856, la Moldavie et la Valachie sont constituées en principauté indépendante, soumise seulement à une suzeraineté nominale qui se traduit par un tribut annuel.

En 1862, à la suite de la conférence de Constantinople, les Turcs

ne peuvent plus tenir garnison en Serbie que dans les trois villes de Belgrade, Chabatz et Semendria.

En 1862, également, commence l'insurrection du Montenegro, qui reste intact grâce à la pression des puissances européennes, malgré les victoires d'Omer-Pacha.

En 1867, les Turcs sont obligés d'évacuer les trois dernières places qu'ils occupaient en Serbie et de se réfugier à Petit-Zwornik.

Enfin, avec l'année 1875 commence le mouvement insurrectionnel de l'Herzégovine qui n'a pu encore être maîtrisé, et qui ouvre la crise actuelle.

C'est au printemps 1875 que cette province, où le mécontentement régnait depuis longtemps, se mit en révolte ouverte. Des bandes armées se formèrent dans les districts de Stolacz et de Nevesigne pour résister aux percepteurs d'impôts. Le 2 juin, de chaudes escarmouches eurent lieu à Gabella et à Dracevo, dans la vallée de la Narenta, et, dans le mois de juillet, toute cette vallée était en insurrection. Les Turcs, alors forts de 6 à 8 bataillons, sous le gouverneur Dervisch-Pacha, furent battus dans quelques rencontres, entre autres sur le plateau de Dabar et à Nevesigne, les 23 et 24 juillet. Renforcés, ils sévirent rigoureusement, et un grand nombre d'habitants chrétiens s'enfuirent sur le territoire autrichien. Le gouvernement de Vienne fit garder cette frontière par quelques compagnies du régiment n° 69, envoyées de Raguse, qui établirent leur centre près Metkovic.

Bientôt la lutte prit un caractère religieux ou plutôt de race, c'est-à-dire que les habitants mahométans, souvent lésés par les bandes chrétiennes, se formèrent aussi en bandes, reçurent des armes et des munitions des autorités turques et servirent d'auxiliaires aux troupes régulières. Cette guerre civile consistait moins en combats qu'en razzias et en incendies réciproques. Bien des maisons furent brûlées sans cas de mort d'homme.

Enfin les insurgés, sous les ordres de quelques chefs hardis, entre autres de MM. Peko Pavlovic, de l'archiprêtre Perovic, de Liubitratic, formèrent un noyau de quelques milliers d'hommes autour du couvent grec de Duze, et de là, renforcés des Monténégrins, ils entreprirent le siège ou plutôt l'investissement de la place turque de Trebigne; dans la première quinzaine d'août, cette ville se trouva complètement cernée. Quelques combats eurent lieu sous ses murs, entre autres les 10 et 20 août, par suite de sorties de la garnison, qui ne donnèrent aucun résultat appréciable.

Pendant ce temps, l'insurrection s'étendait en Bosnie, et le ton du Montenegro et de la Serbie, où le ministère était changé, devenait tranchant. Menacé de toutes parts sur ses communications, Dervisch-Pacha montra une grande énergie; il appela sous les armes les rédifs (landwehr) et les volontaires (bachi-bozouk), leva des contributions en argent, fit des réquisitions en nature et s'organisa ainsi par ses propres soins une force d'une dizaine de mille hommes de troupes passables, au moyen desquels il put faire face à l'orage, en attendant des renforts de Constantinople. Ceux-ci finirent par lui arriver dès la fin d'août. Ils débarquèrent à Klek, d'où ils purent tranquille-

ment s'acheminer sur Duze et Trebigne, sans être arrêtés dans les défilés de la Trebinciska et de Klepowizza, où les insurgés auraient pu aisément contenir toute une armée.

Le 30 août, Trebigne était dégagé; la garnison et les renforts de Klek avaient fait leur jonction. Les Turcs y établirent solidement 8 bataillons, tandis que le reste se mit en campagne et livra des combats plus ou moins heureux pendant tout le reste de l'été autour de Trebigne, de Nevesigne et de Mostar, ayant au total environ 15 mille hommes et 30 pièces de montagne concentrés dans l'Herzégovine, dont 5 mille dans les places, contre environ 10 mille insurgés, dont la moitié en petites bandes disséminées.

Aux mois d'octobre et de novembre 1875, les opérations se serrèrent davantage. Malheureusement pour les Turcs, le vigoureux Derwisch-Pacha ne les commandait plus.

Une tentative d'armistice avait été faite par la Sublime-Porte, au moyen d'un habile commissaire, Serwer-Pacha, et comme premier gage de paix le gouvernement avait dû rappeler Derwisch-Pacha. Il avait été remplacé, en septembre, par Achmed Hamdi-Pacha, auquel avait succédé, en octobre, Raouf-Pacha.

Un des principaux centres insurgés était Gatzko, dans la montagne, au nord du Montenegro. Des colonnes furent dirigées contre ce point, à la fois de Trebigne, de Glubigne venant de la Narenta, et de Mostar. Il en résulta de nombreuses escarmouches, mais rien de décisif; les bandes herzégoviennes se dissipaient devant les troupes turques, puis se reformaient sur leurs derrières et capturaient des bestiaux et des bagages en assez grand nombre.

On se battit aussi au sud de Trebigne, dans le Zubei et la Suttorina, puis dans la vallée de la Narenta, autour de Klek. Le chef Peko Pavlovich fit quelques bons coups qui l'illustrèrent et lui donnèrent le pas sur ses camarades. Néanmoins toutes les places restaient aux mains des Turcs, y compris Klek et ses abords, ainsi que toutes leurs lignes de communications, sauf parfois celle de la Suttorina, qui, très voisine du Montenegro, était plus difficile à garder¹.

Ces divers engagements augmentèrent sensiblement le nombre des fuyards réfugiés en Dalmatie; il atteignit, au printemps 1876, le chiffre d'une trentaine de mille âmes. L'autorité autrichienne dut renforcer son cordon à la frontière et faire occuper, outre les environs de Metkovich, comme on l'a dit ci-dessus, les débouchés de Imotica-Topollo, de Bergatto, Mokoehich, Ragusavecchia, Gruda, Merzine, Duba et Stravika, Mokrinie, Nagumanac, Magazza. A cet effet il renforça les garnisons de Dalmatie par le régiment d'infanterie Ramming n° 72, et par le bataillon de chasseurs n° 41 qui furent disloqués à Cattaro, Dobrota, Risano et environs.

Le 12 novembre les mouvements des colonnes mobiles turques et insurgées amenèrent une rencontre plus sérieuse que les précédentes, et qu'on appela le combat de Muratovich, petite localité près du

¹ Voir, pour plus de détails sur ces événements, un intéressant mémoire intitulé « Aufstand in der Erzegovina 1875-1876 », lu en février 1876 à une conférence de la Société des sciences militaires à Zara et publié dans le recueil « Organ der Militär-Wissenschaftlichen Vereine » de Vienne.

village de Piva. Le but des Turcs était de fournir, dès Gatzko, des approvisionnements au fort Gorainsko ou Goranitcha, près Piva, qui renfermait alors 2 bataillons de nizams et 10 canons bloqués par les insurgés. Il s'agissait aussi de dégager Niskich, également investi, et finalement d'arriver à concentrer une forte masse aux environs de Trebigne. La colonne turque de secours, forte de 3 à 4000 nizams, sans artillerie, avec un fort convoi de vivres, commandée par Schefket-Pacha, fut déjà harcelée le 10 novembre par les bandes du chef Sochica. Le lendemain celui-ci fut renforcé par d'autres bandes plus considérables sous Peko Paulovich, et le combat s'engagea sérieusement vers le village susmentionné de Muratovich. Il dura deux jours et se termina par un échec sérieux pour les Turcs. Schefket-Pacha dut se replier sur Gatzko, où il n'arriva qu'avec une partie de ses troupes ; le reste fut éparpillé et se rassembla peu à peu vers Motokia. Environ 800 hommes et tous les bagages de la colonne turque furent perdus. Ce qu'il y eut de plus curieux, c'est que la garnison du fort Gorainsko, dit justement le « Organ des Militär-Wissenschaftlichen Vereine » assista du haut de ses parapets à toute cette déconfiture sans essayer d'y porter secours.

Cette défaite des Turcs — qui l'appelèrent eux-mêmes ainsi — eut un grand effet moral dans les deux camps. La confiance des insurgés s'accrut, dit le Recueil viennois précité, de nouvelles forces leur arrivèrent en personnel, en matériel, en munitions, en vivres ; et dans leur amour-propre surexcité ils se voyaient déjà maîtres de Niskich, Gorainsko et de tout le territoire compris entre la frontière nord du Montenegro, Piva et Sutieska, sur la rive gauche de la Drina.

Sans l'énergie toute particulière de Raouf-Pacha, ils auraient probablement réussi.

Ce dernier prit sur le champ les dispositions nécessaires propres à venger la déroute de Muratovich et à dégager les places fortes vivement menacées.

Quand on réfléchit que Raouf-Pacha se décida à entreprendre une opération aussi difficile, dans un pays montagneux, au commencement de l'hiver, après une très forte tombée de neige, et quand on considère les difficultés que l'exécution de ce plan rencontra, par suite du manque de bois, paille et fourrage, on doit tenir en haute estime les qualités militaires du général turc et celles de ses troupes. Car, malgré tout, cette expédition réussit.

Toutes les forces disponibles de la Bosnie furent dirigées sur l'Herzégovine, et comme les bachi-bozouks, qui avaient également reçu l'ordre d'y accourir, refusaient de se mettre en marche, on enrôla des volontaires, auxquels on offrit l'équipement, l'armement, l'entretien et 100 piastres par mois.

Le général des bachi-bozouks, Cengich-Pacha, qui avait été rappelé de l'Herzégovine, à cause de sa manière brutale de faire la guerre, dans le mois d'août, y revint sur l'injonction de Raouf.

La plus grande difficulté consistait à se procurer les bêtes de somme requises, vu que celles qui avaient été mises en réquisition avaient en partie péri, et en partie étaient tombées entre les mains des insurgés.

Des chevaux furent transportés de Bosnie, par les grandes routes, et de l'intérieur de la Turquie à Mostar, par la voie de Klek ; non sans succès on en appela au patriotisme de la population musulmane, pour l'engager à offrir volontairement des chevaux.

Les bataillons turcs étaient réduits à 2-300 hommes. Ces brèches furent réparées au plus tôt, on prit beaucoup de dispositions pour le soin à donner aux blessés et pour un meilleur équipement des troupes. Enfin, il paraît que des intelligences certaines sur cette expédition la précéderent. Ce projet fut au moins dans la suite ébruité parmi les insurgés.

On ne put découvrir par quel chemin Raouf-Pacha atteignit Metokia, si c'est par Stolaz, ou ce qui est plus vraisemblable par Nevesigne. On a seulement constaté que Raouf-Pacha se concentra déjà le 25 ou 26 novembre à Metokia et le 27 atteignit Ravno (environ un mille plus au nord de Piva).

Après les combats de Muratovich les insurgés avaient cerné le fort de Gorainsko (on prétend qu'ils étaient environ 6000 hommes).

Déjà le 20 novembre, par suite du manque de vivres, la position du fort était devenue si désespérée que le commandant offrit de le livrer aux insurgés à condition de pouvoir en sortir lui et toute la garnison, avec les honneurs de la guerre, emportant armes et bagages.

Cette condition ne fut pas acceptée de la part des insurgés, un message envoyé le 20 novembre à Gatzko, annonçant que la garnison ne pouvait plus tenir que trois jours fut intercepté et le messager décapité. Sa tête fut renvoyée à Gorainsko avec le message.

Mais le secours approchait.

Le 27 novembre parut Raouf-Pacha, avec 16, et d'après d'autres versions postérieures avec 10 bataillons, ne comptant en tout cas pas plus de 400 hommes chacun. Il avait aussi 16 canons et 1500 bêtes de somme chargées de vivres et de munitions. Il arriva de Metokia par la plaine haute de Ravno, y établit son camp et occupa le défilé conduisant à Gorainsko, d'où on pouvait atteindre le fort en une ou deux heures. Il y avait eu une forte tombée de neige et la plus grande partie des troupes ainsi que les insurgés qui leur était opposés durent bivouaquer.

On ne sait si cette circonstance peut avoir influé sur les insurgés ou si la méfiance s'était répandue parmi eux, ensuite de la tentative de Raouf-Pacha d'avoir une entrevue avec Socica (tentative qui n'est expliquée que comme une ruse de guerre employée par le général turc afin de gagner le temps nécessaire au transport de vivres à Gorainsko). Toujours est-il que les insurgés n'entreprirent aucune attaque contre le camp turc de Ravno, mais se décidèrent, vu sa force et le grand nombre des troupes turques, à se retirer dans le but d'empêcher au moins l'approvisionnement de Niksieh.

Ils se partagèrent en trois corps. Socica resta dans le voisinage de Piva, Zimunich se dirigea vers Gatzko et Paulovich dans la direction de Bilek. On désigna comme lieu de réunion future, la contrée de Kistac à l'extrémité nord du défilé de Donga.

L'approvisionnement de Gorainsko fut effectué par Raouf-Pacha

sans coup férir, et toute la colonne turque se retira vers le 1^{er} décembre 1875, par la route Metukia-Korito-Bilek sur Trébigne.

La distance entre Metukia et Trébigne est d'environ 60 kilomètres, = 7-9 milles. De Bilek à Metukia on compte 41 kilomètres, et de Bilek à Trébigne environ 18 kilomètres. La route qui y conduit est assez mauvaise et à peine frayée.

Déjà le 4 décembre 1875 Raouf-Pacha fit son entrée à Trébigne avec Kustan-Effendi et le gros de la colonne; là il concentra rapidement des forces considérables.

Il est difficile d'établir si les combats livrés à Plana le 2 et à Ternavica le 3 décembre 1875, furent livrés par les insurgés contre une des colonnes d'arrière-garde de Raouf-Pacha, ou contre les corps de troupes fraîches envoyées comme renforts de Stulak à Trébigne.

La circonstance que le 4 décembre fût annoncée de Trébigne l'entrée de Raouf-Pacha avec 10 bataillons et 4 divisions d'artillerie (batteries de montagne), et le 6 décembre l'arrivée de 4 nouveaux bataillons, fait paraître plus probable la seconde combinaison. D'autant plus que les insurgés, divisés en trois détachements, auraient à peine osé attaquer ainsi isolés une arrière-garde reliée à la forte colonne de Raouf-Pacha, et qu'en outre Plana était situé hors de l'itinéraire de Raouf-Pacha.

Impuissants à rien entreprendre contre la forte colonne pourvue de canons de Raouf-Pacha, les insurgés guettèrent d'autant mieux l'occasion de surprendre les détachements isolés et ainsi de couper de nouveau toute communication.

Nous avons vu que Peko Paulovich s'était retiré avec sa troupe de Piva dans la direction de Bilek. Il paraît avoir reçu entre Kovito et Plana la nouvelle de la marche d'un détachement de troupes turques, environ 3 bataillons. Il prit le chemin transversal Konto-Plana, et tomba le 2 décembre sur cette colonne.

Le combat doit avoir eu lieu au sud de Plana et avoir acquis d'importantes dimensions, vu que de différents côtés on raconte que la garnison de Bilek doit être accourue au secours des Turcs. Malgré ce renfort les Turcs furent repoussés et perdirent en morts, blessés et dispersés, près de 1000 hommes. Parmi les morts se trouva aussi un officier supérieur turc (un pacha).

Le 3 décembre un autre détachement de troupes turques, fort à ce qu'on dit, de 6 bataillons, fut attaqué à Ternavica, sur le chemin de Gatzko à Bilek, par les insurgés, commandés par Maksim-Bacevich.

Les Turcs firent bonne contenance et ne se retirèrent que lorsque les bandes d'insurgés du voisinage, sous le commandement de Pop Zimunich et de Drago Kovacevich, accoururent au secours de Bacevich et que même le redouté Peko Paulovich s'avança de Plana vers le champ de bataille.

Ils éprouvèrent de grandes pertes, mais atteignirent le même jour Bilek, encore en assez bon ordre.

Dans le même temps, Lazar Socica, resté en arrière dans la contrée de Piva, livra sur le plateau de Gatzko quelques combats heureux contre les troupes irrégulières turques. Ces combats eurent pour bons résultats de laisser Socica maître incontesté de l'espace de

terrain situé entre le plateau de Gatzko et la vallée supérieure de Piva; ce dernier ne laissa pas les Turcs dépasser de nouveau le rayon de leurs forts et se maintint dans cette position jusqu'à la seconde moitié de janvier.

Du 4 au 10 décembre, Raouf-Pacha réunit, y compris la garnison de la place, 17 bataillons de 3-400 hommes chacun et quelques centaines de bachi-bozouks irréguliers.

Le nombre de toutes les troupes turques en Herzégovine était alors de 35 bataillons de nizams et redifs, sous le commandement de 10 pachas, ensuite environ 2000 bachi-bozouks, la plus grande partie de ces derniers sous Dervisch-Pacha Cengich.

Il paraît que la concentration à Trébigne de la moitié de toutes les forces disponibles avait été causée plutôt en raison d'un entretien plus facile que par de pures considérations militaires.

Des généraux turcs déclarèrent que le voisinage de la mer et la possibilité d'une traversée les avaient engagés à hiverner sur ce territoire.

Quoi qu'il en soit, l'*Organ des Militär-Wissenschaftlichen Vereine*, croit que cette décision était parfaitement correcte au point de vue militaire; il fallait concentrer dans cette ville une force imposante et prendre toutes les précautions exigées pour un ravitaillement abondant, etc. Ensuite cette disposition assurait la ligne Drieno-couvent de Duze et rendait Trébigne le centre d'entreprises futures, d'abord contre le Zubci et ensuite vers le Nord.

Dans le temps où Raouf-Pacha entra à Trébigne, on n'avait encore fait dans cette place aucun préparatif pour l'entretien d'un nombre de troupes aussi considérable et des nombreuses bêtes de somme. On manquait d'aliments, de foin, de paille et même de bois.

Les employés, officiers et soldats n'avaient reçu depuis 7 mois aucune solde. Un renouvellement de l'habillement ou de la chaussure ne pouvait avoir lieu, malgré le grand froid de l'hiver.

Par suite de cela, les troupes souffraient cruellement du manque des choses les plus nécessaires et étaient décimées par les maladies. La mortalité était tout-à-fait anormale.

D'après les renseignements de témoins oculaires dignes de foi, des bataillons entiers s'en allaient à la recherche du bois, les bêtes de somme périssaient par centaines.

Seulement peu à peu arrivèrent de Raguse de petits convois de vivres, mais non sans que chacun d'eux n'eût à soutenir de petites escarmouches avec les insurgés. On cite comme preuve de ce fait la nouvelle authentique que, le 12 décembre, 3 bataillons envoyés à Carina, pour y chercher des vivres, furent bientôt reconnus insuffisants et renforcés de nouveau par 2 autres bataillons.

La population des deux religions souffrit, si possible, encore plus que les troupes.

Une partie des mahométans avait profité du désordre des derniers mois pour s'adonner au vol et au pillage de la manière la plus effrénée. Une autre partie en avait profité pour terroriser les chrétiens plus qu'à l'ordinaire.

Raouf-Pacha et Kostan-Effendi, avec une énergie sans pareille, mirent un terme à cet état de choses, et le dernier surtout s'efforça de regagner les chrétiens par toute espèce de concessions.

Il établit des tribunaux mixtes de mahométans et de chrétiens, fit arrêter et mettre en prison tous les mahométans accusés d'un crime contre la sûreté de la propriété et choisit même des zapties (gendarmes) parmi les chrétiens. Lorsque plus tard arrivèrent de riches approvisionnements, on distribua aux habitants chrétiens des rations tirées des dépôts publics.

On entra de nouveau dans la voie des négociations. Au mois d'octobre des ouvertures avaient déjà été faites à l'archimandrite de Duze. Ces offres furent maintenant renouvelées. On lui fit espérer le vadjika de l'Herzégovine et la dignité d'évêque au curé catholique Mutschich, qui avait tout dernièrement embrassé le parti des insurgés, si tous les deux voulaient employer leur influence pour la pacification du pays. Il paraît cependant que cette fois encore les promesses turques firent peu d'effet.

Kostan-Effendi doit même avoir été, dans la seconde moitié de décembre, dans le Montenegro, pour engager le prince de ce pays, par toutes les promesses imaginables et entre autres celle de la cession de Benjani, Zubci, de la Suttorina et du golfe de Spitza, à user de son influence pour persuader les insurgés de déposer les armes.

Le Montenegro avait déjà du reste, dès la fin de novembre, concentré 2 bataillons dans un camp sur sa frontière du nord-ouest, près de Tupani et sous la direction du voyvoda Peter Vucovich.

Cette mesure équivoque fut commentée de diverses manières, mais doit n'avoir eu pour but que de couvrir la frontière et protéger les nombreux fugitifs du district de Benjani.

Dans l'intervalle, jusqu'au 15 décembre, n'était parvenu aucun événement d'importance des autres points du théâtre de l'insurrection.

Dans l'enclave de Klek, le 25 novembre 1875, le camp turc de Neum (dans le voisinage du golfe de Klek), où les Turcs avaient commencé à bâtir des baraques en bois pour y recevoir des provisions, fut vivement inquiété.

Quelque 40-50 insurgés parurent pendant la nuit sur les hauteurs nord-est du camp et firent feu sur celui-ci, pour alarmer les Turcs et s'enquérir de leur nombre, etc. De part et d'autre eut lieu une violente fusillade sans grandes pertes. Après avoir atteint leur but, les insurgés se retirèrent de nouveau dans les montagnes.

A la suite de cela, les Turcs furent pour quelque temps infidèles à leur insouciance habituelle et avaient même à la suite de cela l'intention de rebâtir quelques bâtiments en pierre, démolis et se trouvant à Neum. On ne sait s'ils ont réalisé cette intention.

On peut commodément passer sous silence les combats livrés au commencement de décembre, à Vassojevich et à Béran.

En raison de sa situation exposée, le bourg fortifié de Nicksich était cerné déjà depuis le mois de septembre 1875, et surtout depuis que les insurgés s'étaient emparé de quelques blockhaus situés dans le défilé de Duga, qui met en communication Nicksich avec le plateau

de Gatzko. Il ne tirait ses approvisionnements que du territoire avoisinant et de Podgoriza, dans l'obligation de traverser le Montenegro.

Les derniers transports durent cesser, vu que le Montenegro témoignait des intentions belliqueuses et qu'un convoi de vivres turc avait été surpris et emporté tout près de la frontière monténégrine.

Les fortifications de Niksich sont, à tout considérer, très insignifiantes : Une enceinte de murailles avec quelques avancées en forme de tours et un petit castel indépendant.

Dans un pays comme l'Herzégovine, où le transport de la grosse artillerie est tout-à-fait impossible, où le transport du matériel de guerre est pénible et dont la sûreté très nécessaire, cette fortification primitive peut encore se justifier, et des places fortifiées de cette manière jouent dans ce pays le même rôle que les camps retranchés pour les grands corps d'armées sur les théâtres de guerre européens.

Niksich a spécialement pour les Turcs encore la valeur d'un point d'appui en vue d'opérations militaires contre le Montenegro.

(A suivre.)

Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre de Serbie sont encore fort contradictoires, selon qu'elles parviennent de Belgrade, de St-Petersbourg ou de Constantinople. Ce qui est certain, c'est que, de part et d'autre, des concentrations importantes de troupes ont eu lieu sur la haute Morava, aux environs d'Alexinatz, un des principaux postes avancés des Serbes contre la place turque de Nissa.

Une suite d'engagements ont eu lieu autour d'Alexinatz dès le 20 août. Les Serbes, sous le général russe Tcherniaïeff, se sont vigoureusement défendus, mais ont été obligés d'abandonner les ouvrages avancés; leur gros se replierait, dit-on, sur Deligrad, camp retranché improvisé à quelques lieues plus en arrière.

Les autres armées de la Drina et du Timok seraient restées en expectative. Le général serbe Alimpitz, à l'armée de la Drina, a fait même un mouvement en avant; son quartier-général est toujours à Radovinich, où il est rentré ces jours de Belgrade.

Dans cette dernière ville règne, dit-on, une grande excitation. Les bruits de médiation européenne et de négociations d'armistice prennent de la consistance. Mais la Sublime-Porte demande en premier lieu que ce soit le prince Milan qui réclame la suspension des hostilités¹.

¹ Voici le texte de la Note, en date du 24 août, par laquelle le gouvernement serbe sollicite la médiation des puissances :

« Le prince de Serbie ayant convoqué MM. les représentants des puissances garantes, leur a déclaré que le gouvernement serbe, voulant se conformer aux vœux de ces mêmes puissances, et désireux de voir se rétablir les bons rapports entre la Sublime-Porte et la principauté, sollicite leurs bons offices pour amener la cessation des hostilités.

« Son altesse a ajouté qu'elle considère comme un devoir de conscience de demander en même temps les bons offices des puissances pour la cessation des hostilités entre la Sublime-Porte et le Montenegro, la cessation partielle n'étant pas de nature à conduire au but que l'on se propose. »

En attendant, Constantinople vient de faire un nouveau coup d'Etat dynastique. Une dépêche de cette capitale du 31 août a annoncé que dans un conseil auquel ont pris part les grands dignitaires de l'empire, Abd-ul-Hamid a été proclamé sultan en remplacement de Mourad V, démissionnaire ou interdit pour raison de santé.

PIÈCES OFFICIELLES

Le chef d'arme de l'artillerie a adressé aux autorités militaires cantonales la circulaire ci-après :

Le tableau des écoles militaires pour 1876 prévoit pour l'artillerie une école préparatoire pour officiers, divisée en deux sections :

1^{re} section, du 25 août au 5 octobre, à Thoune.

2^e section, du 17 octobre au 18 décembre, à Zurich.

La 1^{re} section concerne :

1^o Les aspirants-officiers d'artillerie, — s'il en existe encore de tels, — qui ont passé avec satisfaction leur école d'aspirants-officiers d'artillerie de 1^{re} classe (école de recrues), mais qui depuis lors n'auraient passé avec satisfaction, ni une école d'aspirants-officiers de 2^e classe, ni une école préparatoire pour officiers.

2^o Les aspirants-officiers d'artillerie qui ont passé l'année dernière leur école de recrues et ont été désignés pour l'école d'instruction pour officiers, mais qui ont été empêchés de suivre cette école l'année dernière.

3^o Les aspirants-officiers d'artillerie qui ont passé leur école de recrues cette année et ont été désignés pour l'école d'instruction pour officiers.

4^o Les sous-officiers et soldats qui, en raison de leurs aptitudes militaires, ont été proposés par les officiers que cela concerne pour l'école d'instruction pour officiers.

Tous ces aspirants-officiers d'artillerie, à quelque branche de l'arme qu'ils appartiennent, doivent se rendre à Thoune, le 24 août, et se présenter à 4 heures du jour à la caserne auprès du commandant de l'école, M. le colonel Bleuler, instructeur en chef de l'artillerie.

La 2^e section de l'école d'instruction pour officiers concerne :

1^o Les aspirants-officiers qui ont suivi l'année dernière avec satisfaction l'école d'instruction pour officiers d'artillerie, 1^{re} section, mais qui n'auraient pas suivi la 2^e section.

2^o Tous ceux qui, ayant suivi cette année l'école d'instruction pour officiers, 1^{re} section, ont été reconnus capables de suivre la 2^e section et n'ont pas été dispensés d'une manière spéciale de la suivre cette année par le chef de l'arme de l'artillerie.

De ceux que cet avis concerne : les uns, ressortissant aux batteries attelées, aux compagnies de parc et de position et proposés comme officiers de ces corps, auront à se présenter le 16 octobre; les autres ressortissant aux compagnies d'artificiers et au train-d'armée et proposés comme officiers de ces corps, auront à se présenter le 30 octobre, à Zurich, à 4 heures du jour, à la caserne, auprès du commandant de l'école, M. le colonel Bleuler, instructeur en chef de l'artillerie.

Vous êtes en conséquence prié de vouloir bien faire parvenir les ordres nécessaires à ceux des ressortissants de votre canton que les indications ci-dessus concernent.

Je crois devoir joindre à la présente circulaire l'énumération des ressortissants de votre canton qui m'ont été proposés jusqu'à ce jour pour la 2^e section de l'école d'instruction pour officiers d'artillerie de cette année-ci, et qui, en cette qualité, doivent en tout cas recevoir l'ordre de s'y rendre.

Il demeure, au reste, de votre compétence (d'après l'art. 58 de l'organisation militaire et à teneur des indications qui précèdent), de désigner encore d'autres aspirants pour la 1^{re} section de l'école d'instruction pour officiers.